EXTRAIT DU BULLETIN

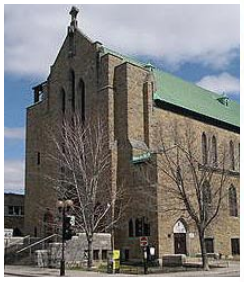
L'héritage mis au rancart :

Une oeuvre disparue à jamais

L'été 2009, l'église Saint-Louis-de-France, angle rues Roy et Berri, est vendue par le diocèse de Montréal à une congrégation évangélique. Comme d'habitude, les œuvres d'art sont enlevées et entreposées — à une exception près : celle de l'imposante peinture murale qui se trouve derrière le maître-autel. Deux ans plus tard et malgré des efforts en vue de sa conservation, ce gigantesque tableau n'existe plus.

Kevin Cohalan

Maquette du tableau : Famille Guardo sur Flickr.



Joseph Guardo

Exécutée en 1952, la grande murale était l'une des plus importantes œuvres peintes de Joseph Guardo (1901-1978), artiste montréalais d'origine italienne, dont le studio au 963, rue Rachel Est (aujourd'hui la galerie Graff) était tout près du parc La Fontaine. Connu surtout comme sculpteur, Guardo est largement représenté à l'Oratoire Saint-Joseph ainsi qu'à la Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours du Vieux-Montréal, au Jardin botanique et à de nombreuses églises et institutions religieuses au Québec, au Canada et aux États-Unis.

Une œuvre du grand genre

L'église ayant été sous le vocable de Saint-Louis-de-France, le tableau (vu ci-dessus sous forme de la maquette de l'artiste) commémorait un moment glorieux du règne de ce « meilleur roi qui fut au monde ». Nous voilà à Paris le 19 août 1239 : nu-pieds, le jeune roi Louis IX, futur saint Louis, arrive en procession devant la cathédrale Notre-Dame, afin de présenter la relique hors de prix qu'il venait d'acquérir : la Sainte Couronne d'épines que Jésus a portée. Le tableau était alors une œuvre non

EXTRAIT DU BULLETIN

seulement d'inspiration religieuse, mais qui s'inscrivait aussi dans la tradition du « grand genre » de peinture d'histoire. De forme ogivale, mesurant 26,5 pieds de large par 32 de haut (soit quelque 650 pieds carrés), c'était une œuvre marouflée, c'est-à-dire, peinte sur toile et collée au mur, ou plus précisément aux feuilles de contreplaqué de quatre par huit pieds fixées, elles, au mur arrière de l'église.

Travaux de transformation

En octobre 2010, alors que le nouveau propriétaire, l'Église de la Restauration, est en train de poursuivre ses travaux de rénovation et de transformation, un membre de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal prend l'initiative de s'informer auprès d'eux du sort réservé au tableau. La réponse : la congrégation évangélique désire s'en départir, ayant besoin d'un mur blanc pour accommoder les projections qui font partie de ses offices religieux. Est-ce pour tout de suite, demande-t-on, ce mur blanc ? … Non, ça va prendre un certain temps avant que les travaux soient rendus là.

On communique cette information à de nombreux intervenants du milieu du patrimoine et de l'arrondissement. Une collaboration s'établit avec les membres de la famille Guardo, qui maintiennent un site Web consacré à l'œuvre de l'artiste, mais qui n'étaient pas au courant de la vente de l'église. Ensemble, on rencontre le pasteur de l'Église de la Restauration afin de lui exposer notre intérêt pour le grand tableau et notre espoir qu'il soit sauvé. Le pasteur se montre compréhensif et se dit disposé, pour un temps limité, à collaborer avec nos efforts.

Un effort de sauvetage manqué

Des entreprises spécialisées en déménagement et restauration d'œuvres d'art sont consultées, lesquelles visitent l'église pour évaluer les travaux requis. L'une d'elles, l'un des plus respectés restaurateurs professionnels du pays, propose de réaliser, pour la modique somme de 500 $, une intervention préliminaire visant à enlever l'un des panneaux de contreplaqué auxquels la toile est collée, afin de se faire une idée plus juste du projet en vue de la soumission d'une estimation globale. La famille Guardo s'engage à assumer les frais de cette démarche initiale. De plus,

Joseph Guardo à l'œuvre en 1952, en se servant de la maquette reproduite à la page précédente. (Photo : famille Guardo)

la famille a réussi (de nombreux contacts avec des musées n'ayant pas porté des fruits) à prendre des arrangements avec l'Oratoire Saint-Joseph, qui a accepté d'entreposer l'œuvre une fois enlevée.

On avait également discuté avec les représentants de l'Église de la Restauration des hypothèses plus pessimistes, dont deux surtout : soit que le tableau soit masqué de feuilles de gyproc ou bien qu'il soit surpeint de manière réversible : voilà vraisemblablement les pires alternatifs à prévoir.

En février 2011, tous ces renseignements sont communiqués aux nouveaux propriétaires, soit la proposition du restaurateur (visant une date au mois d'avril), frais payés par la famille, et l'offre d'entreposage de la part de l'Oratoire Saint-Joseph. Pendant plusieurs semaines, on attend une réponse, en vue de confirmer un rendez-vous pour l'intervention. En avril 2011 on réussit enfin à joindre les responsables, pour apprendre qu'ils ont arraché la toile du mur et l'ont jetée.

Nous voilà devant un état de fait déplorable mais irrémédiable. On se demande bien sûr quoi d'autre on aurait dû faire. Et, advenant le cas que des situations similaires se présentent à l'avenir, quels recours pourrait-on prévoir ? Les instances gouvernementales auraient-elles un rôle à jouer ? Le diocèse aurait-il dû être plus vigilant ? Existe-t-il dans un tel contexte, pour l'artiste et ses héritiers, des droits résiduels de propriété intellectuelle ? Si oui, comment les faire respecter ? Autant de questions qui demeurent sans réponse.

Remerciements à Clara Guardo, Jean H. Paradis et Robert Knox pour leur engagement et soutien.

Héritage Montréal a compilé un beau dossier sur l'église Saint-Louis-de-France, affiché sur le site memorablemontreal.com.

Un article de l'artiste Joëlle Morosoli intitulé « Incompréhension du droit d'auteur : aberrations et dérives » et publié dans la revue Espace Sculpture, *n° 73, 2005, explore la question de la propriété intellectuelle dans une telle circonstance.*

Il est intéressant de noter que la Sainte Couronne d'épines est toujours conservée à la basilique Notre-Dame de Paris, exposée à la vénération des fidèles chaque premier vendredi du mois.

Kevin Cohalan est membre du conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal.

EXTRAIT DU BULLETIN